

Sur l'évangile du XVIII^e dimanche ordinaire, année A
2 août 2026

Comme cela arrive parfois, cette page d'évangile est l'occasion d'une merveilleuse contemplation christologique. Dans ce tableau, se dévoilent à nous les deux natures du Christ vrai Homme et vrai Dieu. Et notre Seigneur Jésus dévoile aussi une modalité du projet divin sur l'homme avec cette subsidiarité selon le Cœur de Dieu : cette manière si rayonnante de respecter ce que chacun peut faire tout en fournissant toujours ce qui est nécessaire à l'accomplissement de ce qui est demandé !

La nature humaine du Christ nous apparaît tout d'abord alors que l'assassinat de Jean-Baptiste vient de lui être rapporté. Cette mort violente emporte Jésus... jusqu'au désert. Pour bien se figurer ce qui se déroule ici il faudrait en vérité mimer cette scène, la jouer, essayer de proposer des attitudes, des tons de voix, des émotions. Pour « contemporaniser » ce propos, on peut songer à la série télévisée « The Chosen ». Elle a beaucoup été décriée car la nature divine du Christ passe inévitablement au second plan. Mais après tout n'est-ce pas justement ce qui est arrivé dans la « vraie vie » de Jésus de la part de ses contemporains ? Cette série « met en scène » et donne donc à réfléchir, à méditer. Ne serait-il pas singulièrement bouleversant de jouer ces quelques lignes sans un mot mais avec des attitudes d'une expression toute humaine et charnelle afin de mieux prendre la réalité humaine de ce Dieu fait homme ?

Quoiqu'il en soit Jésus est donc emporté au désert. Peut-être pour se replonger en ce lieu où Jean *l'Immergeur* avait commencé son ministère. Si *un prophète n'est méprisé que dans sa patrie et dans sa famille*¹, Jean fut pourtant un cousin qui désigna le grand Prophète ! D'un bond dès le ventre de sa mère Élisabeth, puis d'un doigt quelques années plus tard !

Ayant accosté, voici qu'une nouvelle émotion emporte Jésus : la foule ! Une foule qui ne sait plus où aller maintenant que Jean est mort emporte le Cœur de Jésus. Regardons Jésus à cet instant. Il se tient debout sur le rivage. Plus qu'une foule, il contemple *des âmes comblées d'affliction, qui cheminent courbées et sans force, des âmes affamées*. Celles qui *rendent gloire et justice au Seigneur*, comme le prophétisa Baruch². Peut-être est-ce la page de la bible qui se déroule alors dans l'esprit de Jésus, avec aussi celle d'Isaïe que nous avons entendu en première lecture ? Alors le besoin de guérir le submerge, le désir d'achever la création abîmée par le péché surgit de son Cœur d'homme et l'emporte à nouveau ! Quand Dieu répare il refait à neuf. Mais voici qu'il est interrompu. Les disciples s'inquiètent ! *Guérir c'est bien, mais qui va nourrir toute cette foule ?* Au lieu de s'enthousiasmer de ce qui est entrain d'advenir, au lieu de *vittozifier* ce qui se déroule sous leurs yeux, ces hommes vont faire obstacle à Dieu sans même s'en rendre compte. Parvenons-nous à nous reconnaître ici, nous qui sommes si souvent dans « l'après » au lieu d'être dans le présent ! « Mon Dieu si Vous êtes partout, comment se fait-il que je sois si souvent ailleurs ? » s'interrogeait Madeleine Delbrel.

Toutes ces guérisons avaient ouvert les vannes de la *sunkatabasis* christique. Jésus guérissait les corps meurtris. Interrompu, que fait-il ? Jésus renvoie ses apôtres à leur inquiétude. Contemplons cette scène ! Nous découvrirons comment Dieu s'y prend avec

1) Mt XIII, 57.

2) Cf. Bar. II, 18.

nous à chaque fois que nous aussi nous interrompons son action par nos inquiétudes importunes et perfides³. Il nous met au pied du mur ! « Vous voulez vous inquiéter de ce qui vous dépasse, et bien, soyez dépassés ! » semble-t-il dire. Mais avec quelle affection Jésus les renvoie-t-il à leur inquiétude, le texte ne nous permet pas de le deviner. Il faut aller puiser ailleurs pour le découvrir... dans notre vie de foi peut-être ?

C'est alors que Jésus découvre à nos yeux cette subsidiarité qui lui est propre. « Iube quod vis et da quod iubes »⁴ écrira Augustin dans une génialissime formule qui résume bien ce qui vient de se jouer. Jésus ordonne l'impossible ! Et il demande aux apôtres de se faire serviteurs de l'impossible. Les apôtres sont invités par le Maître à accomplir quelque chose d'impossible ! Dieu veut qu'ils soient les serviteurs de l'impossible ! Et ces hommes acceptent ! Et cela s'accomplit. Comme à chaque messe, le prêtre accomplit quelque chose d'absolument impossible et qui le dépasse complètement. Et cela advient. Se rejoue alors quelque chose de la Création génésique : *Dieu dit, et cela est !*

Quelque chose d'autre encore s'accomplit pour les apôtres. Il y a des restes ! Cela pourrait sembler anodin. Il reste 12 couffins pleins ! Un pour chacun ! Quand Dieu donne, c'est la surabondance. Mais qu'a-t-il fait au juste ? Il leur a donné de quoi nourrir des foules jusqu'à la fin du monde ! Ni plus ni moins, si l'on peut dire ! Mais à une condition. À la condition qu'eux et leurs successeurs consentent à demeurer des serviteurs de l'impossible. La tentation de l'homme est toujours de chercher à devenir un acteur du possible. Mais Dieu attend autre chose de sa créature.

C'est difficile ! Car personne ne croit jamais que quand Dieu donne, il donne toujours. Nous pensons habituellement que lorsque Dieu donne « un » c'est fini. C'est un don fini, achevé, borné. « Merci et au-revoir » ! Alors que lorsque Dieu donne c'est en vérité infini. Et non pas « un fini », mais *infini* ! Une seule créature qui a cru cela toujours, si bien qu'Elle n'a jamais mis la main sur Dieu ni n'a jamais fait obstacle à Dieu : Marie. Ne croyons pas qu'il faille être conçu sans le péché originel pour y parvenir. Car Ève n'était pas non plus marquée par ce péché lorsqu'elle a reçu la vie ! La clé n'est pas à chercher de ce côté-là, sinon nous n'y pourrions mais ! La clé est une disposition du cœur qui naît de la fréquentation du Christ. Une fréquentation singulière, silencieuse, abandonnée, affamée qui dispose notre cœur à recevoir du Christ la joie de la foi. Alors nous comprenons que Dieu donne tout, toujours. Et qu'Il donne toujours ce qu'Il ordonne ! « Va, et toi aussi fais de même ! »

3) Littéralement « perfide » signifie : « qui a perdu la foi ».

4) « Ordonne ce que tu veux et donnes ce que tu ordonnes. »